

En attendant Goblot

Revenance d'une logique de la distinction sociale

Frédéric Fruteau de Laclos



Édition électronique

URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/2452>
DOI : 10.4000/socio-anthropologie.2452
ISSN : 1773-018X

Éditeur

Publications de la Sorbonne

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2016
Pagination : 81-95
ISBN : 978-2-85944-990-2
ISSN : 1276-8707

Référence électronique

Frédéric Fruteau de Laclos, « En attendant Goblot », *Socio-anthropologie* [En ligne], 34 | 2016, mis en ligne le 09 février 2017, consulté le 15 juin 2017. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/2452> ; DOI : 10.4000/socio-anthropologie.2452

En attendant Goblot

Revenance d'une logique de la distinction sociale

FRÉDÉRIC FRUTEAU DE LACLOS

Résumé

Edmond Goblot est souvent présenté comme un penseur mineur, auteur d'une logique périmée qui eut la chance d'annoncer, par le biais d'excursus sociologiques ponctuels, la théorie de la distinction sociale de Pierre Bourdieu. Il existe cependant un fossé étonnant entre l'originalité conceptuelle des découvertes de Goblot et la reconnaissance institutionnelle dont elles jouissent. Car Goblot est l'initiateur d'un très novateur constructivisme social, le théoricien de la mystique des jugements de valeurs qui ont cours dans nos sociétés. La « revenance » d'une telle logique des paralogismes sociaux s'impose d'autant plus que, loin de préparer seulement l'œuvre de Bourdieu, elle permet de contrecarrer, plus efficacement que ne le peut cette dernière, les doctrines individualistes actuelles de la « mentalité prélogique ».

Mots clés : *Edmond Goblot, distinction sociale, constructivisme, jugements de valeur, paralogismes sociaux, mentalité prélogique*

Abstract

Edmond Goblot is often presented as a minor thinker, the author of an outdated logic whose chance was to announce, through isolated sociological excursus, Pierre Bourdieu's theory of social distinction. Yet, there is an astonishing gap between the conceptual originality of Goblot's discoveries and the institutional recognition they received. For Goblot initiated a quite innovative social constructivism, he theorized the mystic of the judgements of value that we spontaneously produce in society. The "revenance" of such a logic of social paralogisms is important not only because it prepares Bourdieu's works, but also because it gives us the opportunity of thwarting, better than Bourdieu was able to, current individualistic doctrines of "prelogical mentality".

Keywords: *Edmond Goblot, social distinction, constructivism, judgements of value, social paralogisms, prelogical mentality*

Lorsque le lycéen français découvre la philosophie en classes terminales, il demande fréquemment à son professeur lequel, parmi les penseurs dont on lui expose les conceptions, a raison sur les autres. En sciences, il paraît évident que les idées d'Aristote sur la génération spontanée ont été éradiquées par la science moderne ; que la doctrine de Newton a été supplantée, à la fois reprise et élargie, par la théorie d'Einstein. Mais voilà qu'en philosophie, il apparaît que Platon n'est pas définitivement réfuté par Aristote, que l'on peut continuer à se réclamer de Kant après Hegel et en dépit d'Hegel. Alors, le professeur explique que la philosophie n'est pas la science, ou que les sciences humaines ne sont pas les sciences exactes. Autant ces dernières offrent le spectacle d'un remarquable et continu progrès de l'esprit humain, autant les premières admettent une évolution qui, si elle n'est pas le théâtre où s'affronteraient de simples opinions, n'est pas équivalente à la lente mais inéluctable marche vers le vrai. En philosophie, ou dans les sciences humaines, on a des raisons sans pour autant avoir absolument raison.

Cela conduit généralement l'apprenti-philosophe à se détourner de la philosophie. Il suffirait pourtant qu'il s'inscrive à l'université pour que ses craintes s'évanouissent. Car alors il découvrirait que tous les penseurs ne sont pas égaux devant l'histoire ; que certains des travailleurs de la preuve théorique, en philosophie et dans les sciences sociales, sont consacrés comme « classiques », leurs idées témoignant d'une nature ou d'une qualité qui les distingue de la foule des « mineurs » : l'existence d'Antisthène est une chose, la valeur de Platon en est une autre ; les recherches de Georges Gurvitch sont singulières, mais les publications de Claude Lévi-Strauss sont incontournables.

Nécessité et réalité des revenances théoriques

Pourtant, est-ce si simple ? Avons-nous raison d'être rassurés à si bon compte ? Ne devrions-nous pas plutôt nous réjouir de l'inquiétude première de nos lycéens ? N'est-ce pas elle en effet qui nous tient éloignés de la fausse tranquillité des distinctions héritées – dans la philosophie mais aussi dans les sciences –, qui nous réveille éventuellement du sommeil dogmatique des partages instaurés après-coup entre vainqueurs et vaincus ? Car l'institution ne sanctionne pas toujours le succès théorique : il y a des succès théoriques qui ne sont pas couronnés de reconnaissance institutionnelle, qui ne trouvent pas de relais ou de débouchés dans les productions des collègues ou les travaux des étudiants. Les refoulés ne le sont pas toujours pour de (bonnes) raisons théoriques, ils le sont parfois pour de (mauvaises) raisons institutionnelles. Dans le même temps, certaines percées institutionnelles ne témoignent d'aucune pertinence intellectuelle et d'aucune solidité théorique : il suffit parfois d'avoir les bons réseaux

de diffusion ou de propagation, les « amis » les plus efficaces ou les soutiens les plus puissants.

Serait-ce aussi qu'on est forcé de se limiter à quelques notions frappantes de certaines grandes figures ? Peut-être toutes les innovations conceptuelles ne sauraient-elles être enseignées, compte tenu des capacités d'absorption des esprits ou des institutions. Une chose du moins paraît assurée : une telle restriction favorise la mise en concurrence des apprenants et permet, en les départageant, de sélectionner les meilleurs, ceux qui pourront assurer la reproduction des savoirs ou des pouvoirs. En vérité, dans la masse des penseurs intéressants, un double filtre est au travail. Une trop grande différence à l'égard des idées qui ont cours condamne l'inventeur à la marginalité. Inversement, trop peu d'écart noie son propos dans les notions à la mode (Schlanger, 1983, p. 119-157¹). Cela dit, une chose ne laisse pas d'étonner : des entreprises théoriques intéressantes et même passionnantes, ni ressassantes ni extravagantes, n'ont joui d'aucune reconnaissance, mais ont au contraire été étouffées ou oubliées aussitôt que produites. Il existe des pensées mortes-nées, victimes de la violence exercée par les pairs ou l'époque. Est-ce parce que les recherches ne venaient pas à leur heure, soit trop tôt soit trop tard, qu'ont manqué les disciples qui auraient pu assurer la relève en transmettant l'héritage ? Cela tient-il à ce que la matière sur laquelle s'exerçait la découverte dérangeait, le refoulement institutionnel qui s'exerce sur la pensée innovante n'étant que le redoublement du refoulement subi par l'objet même dévoilé par cette pensée ?

Il arrive notamment que certaines tentatives, qui se situent à la charnière de disciplines existantes ou en voie d'autonomisation, soient tenues pour hybrides ou impures au regard de partages disciplinaires advenus depuis lors. L'invention d'une logique symbolique ou formelle au tournant des ^{XIX}^e-^{XX}^e siècles semble réfuter toute psychologie de l'intelligence : la logique, science de la déduction pure, n'a que faire d'une étude des états mentaux du sujet de la connaissance ; prétendre le contraire, c'est ou ce serait mêler indûment des enjeux de psychologie à la logique, en un mot se rendre coupable de « psychologisme ». On peut cependant vouloir décrire psychologiquement ce qui naît à l'esprit d'un logicien sans prétendre que toute logique est psychologique, sans soutenir que la logique est l'affaire

1 Depuis les études pionnières de Judith Schlanger, les « études sociales de science » (*science studies*) ont développé analyses de controverses et entreprises de symétrisation. Étrangement, on a rarement songé que l'histoire de la philosophie souffrait des mêmes maux que l'histoire des sciences, et requérait les mêmes remèdes. Pour une extension du programme des *science studies* à la philosophie, voir Fruteau de Laclous F. (2012), *La psychologie des philosophes. De Bergson à Vernant*, Paris, PUF, p. 1-27.

d'un ou de sujets qui pensent, c'est-à-dire en reconnaissant parfaitement l'objectivité des lois logiques².

Dans le même ordre d'idées, la psychologie sociale ou la psychologie historique passent en France pour mal faites et instables, voire illégitimes, au regard des canons de la psychologie d'un côté, de la sociologie ou de l'histoire de l'autre. Cependant, toute spécification n'abâtardit pas nécessairement le sous-genre disciplinaire. La psychologie a ainsi pu devenir clinique ou expérimentale sans perdre son âme ou son essence, sans cesser d'être une science de l'âme ou du sujet. Dira-t-on que les psychologies sociale et historique empiètent sur la sociologie ou l'histoire ? Mais qu'importe, si le social ou l'historique comme tels n'existent jamais indépendamment des individus qui leur donnent corps. Plutôt que de réformer la psychologie pour non-conformité à la discipline sociologique ou historique, on devrait s'atteler à transformer la sociologie et l'histoire pour non-conformité à leur objet, à savoir la réalité psychique des représentations collectives ou le substrat individué des institutions humaines.

On constate toutefois que le refoulement des auteurs mineurs n'est pas toujours complet. Ces derniers continuent de se manifester, ils insistent, discrètement mais indubitablement. Certaines références ne cessent de travailler souterrainement, elles font ou refont surface épisodiquement, et finissent parfois par s'imposer. Ce sont là des revenances troublantes, qui témoignent de l'effectivité d'une influence, de la persistance d'une présence, serait-ce sur le mode mineur. Tel est le cas d'Edmond Goblot (1858-1935), dont les écrits bénéficient aujourd'hui d'un regain d'intérêt (Goblot, 2010 ; Lallement, 2015). Les commentaires récents soulignent l'importance de ses réflexions dans la maturation des premières recherches de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron. Ils notent en particulier que la conception sociologique d'une « barrière » de classe, non pas seulement financière ou économique, mais culturelle ou symbolique, et d'un « nivellement » entre pairs de part et d'autre de cette barrière, notamment du côté de sa limite supérieure (les bourgeois se reconnaissent entre eux et méprisent la plèbe ou le peuple), a beaucoup compté dans la genèse des *Héritiers* (Bourdieu et Passeron, 1964) et de la *Reproduction* (Bourdieu et Passeron, 1970), et bientôt dans l'élaboration par Bourdieu seul de sa théorie de la « distinction » (Bourdieu, 1979).

Il n'est pas sûr cependant qu'on rende service à Goblot en le représentant ainsi. On a beau attirer notre attention sur ses recherches, injustement méconnues, la réévaluation proposée n'est pas sans

² Jean Piaget s'est expliqué sur ce point avec la phénoménologie qui, par crainte de sombrer dans le psychologisme, s'est tenue à distance de toute approche psychologique, Piaget J. (1965), *Sagesse et illusion de la philosophie*, Paris, PUF, p. 142-153.

équivoque. Car Goblot apparaît comme le simple précurseur de penseurs plus puissants que lui, l'annonceur d'autres qui, s'appuyant sur lui, ont poussé plus loin la conceptualisation ou l'explicitation de simples aperçus théoriques³. Le portrait de Goblot en pré-bourdieusien ne sort pas du cadre de l'histoire récurrente, qui juge de la nouveauté en la rapportant à l'échelle de la reconnaissance institutionnelle dont ont joui ses successeurs. Ne conviendrait-il pas plutôt de lire Goblot pour lui-même, ce que permet justement la récente réédition de son opuscule *La barrière et le niveau*, par-delà des préfaces qui, à vouloir trop bien introduire, finissent par masquer son originalité ? Faisons donc le pari de nous placer à ras d'auteur, cueillons Goblot au seuil de ses premiers travaux et redéroulons le fil de son œuvre. Sans doute découvrirons-nous que nous avons affaire à une pensée parfaitement maîtrisée, susceptible d'envelopper et de dépasser celles qui lui ont emboîté le pas, et non pas aux idées d'un « petit maître » travaillant obscurément à l'avènement de plus grands.

Le *Traité* de Goblot, une logique anachronique ?

Dans le panorama des « moments » de la pensée française généralement proposé, Goblot est malaisément situable. Il est le contemporain d'Henri Bergson et de Jean Jaurès, tous deux admis un an avant lui à l'École normale supérieure, mais aussi d'Émile Durkheim et de Pierre Janet, qui sont des camarades de promotion (Lallement, 2015, p. 76-77 et 165-174). Il nous est aujourd'hui présenté comme un logicien ; son livre de 1925, *La barrière et le niveau*, apparaît comme un badinage hors spécialité sur le terrain de la sociologie. N'avertit-il pas lui-même pour commencer de l'absence de prétention scientifique de ses pages ? Goblot, théoricien de la science et du raisonnement, auteur d'un *Traité de logique* (1918) et d'une *Logique des jugements de valeur* (1927), ne vaudrait ainsi d'être sauvé de l'oubli que par un volume isolé, unique dans le tout de sa production intellectuelle. Ce n'est pourtant pas le cas : en dépit des apparences, *La barrière et le niveau* n'est pas le coup d'essai singulier, quoique génial, d'un logicien égaré en sociologie.

Mais d'abord que faut-il penser du travail de Goblot en logique ? Rien de bon, si l'on en croit les rares lecteurs ou héritiers qu'il a eus dans la génération suivante de logiciens et de théoriciens de la connaissance. Consultons Robert Blanché, un des introducteurs en

³ Ce n'est pas ainsi que procède Michel Lallement dans le remarquable ouvrage qu'il a consacré à la vie et à l'œuvre de Goblot. Nous ne pouvons que renvoyer aux développements extrêmement fouillés et instructifs dus à ce sociologue du travail, en particulier aux chapitres 6 et 7 où est exposée et discutée la logique de Goblot, « Les inventions logiques d'E. Goblot » et « Classes sociales, distinction, paralogismes ». Voir Lallement M. (2015), *Logique de classe. Edmond Goblot, la bourgeoisie et la distinction sociale*, Paris, Les Belles Lettres, p. 177-241.

France de la logique symbolique qui s'est développée au tournant des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles dans les pays de langue allemande et anglaise. Il juge très sévèrement le *Traité de logique* : Goblots est anachronique, estime-t-il, périmé aussitôt que publié, lui qui prétend faire le tour du raisonnement en restant sur le seuil de la révolution logique en cours : « Malgré sa date (1918), cet ouvrage se situe, par son contenu, dans la période pré-frégéenne et pré-husserlienne⁴ ». Comme si l'on pouvait faire l'économie de l'essor du formalisme pour rendre compte des opérations du penser pur ! Blanché juge l'entreprise impossible : ses propres *Structures intellectuelles* s'efforceront de produire une logique réflexive qui embrasse et fonde en même temps les cheminements de toute logique, y compris de la logique formelle ; car, même une fois qu'on a décrit le formalisme, il est encore possible, et nécessaire, de rendre compte des opérations de l'esprit, dont dépend le déploiement du symbolisme (Blanché, 1966 ; Blanché, 1967). Quant à la *Logique des jugements de valeur*, elle est pour de semblables raisons de peu d'utilité, et renvoyée à la préhistoire du travail logique sur les valeurs. Sous l'impulsion de Georg Henrik von Wright et de Georges Kalinowski, s'est en effet développée une logique déontique ou logique des normes, moyennant une transposition du tableau des modalités qui met en correspondance la nécessité et l'obligation, la possibilité et la permission. Goblots, du fait de son indifférence à ces problèmes issus de la formalisation logique, n'a pas même soupçonné la possibilité de telles avancées. La *Logique* goblottienne des jugements de valeur « reste au seuil⁵ » d'une logique déontique.

Dira-t-on qu'à tout le moins la démarche de Goblots a légitimement sa place aux côtés d'une théorie de l'argumentation comme celle de Chaïm Perelman, qui doutait, contre la logique déontique, de l'opportunité d'une formalisation des décisions du juge ou des attendus du juriste ? Perelman s'est effectivement tourné vers Goblots au début de ses recherches sur l'argumentation (Perelman, 1989, p. 30 ; Perelman, 1990, p. 132). Mais il a reconnu ne pas avoir trouvé chez lui de réponses à ses questionnements sur la logique des jugements de valeur. Goblots ne s'interroge pas sur la meilleure fin à poursuivre, il ne dit rien des raisons de préférer une fin aux autres ; il s'intéresse seulement aux raisonnements « technologiques », en se posant la question de l'ajustement des meilleurs moyens en vue d'obtenir une fin, quelle que soit cette fin.

4 Blanché R. (1970), *La logique et son histoire. D'Aristote à Russell*, Paris, Armand Colin, p. 265.

5 Blanché R. (1973), *Le raisonnement*, Paris, PUF, p. 204.

Sociologie de la logique et logique sociale

Et si cependant l'entrée dans la logique de Goblot par la sociologie était une bonne chose ? Précisons bien : pour saisir la logique elle-même, ou en elle-même. La part réservée aux sciences sociales ne représente pas un isolat dans l'ensemble de l'œuvre, une étrangeté par rapport aux travaux de logique que l'auteur considérait comme seuls sérieux, et dont les successeurs et lecteurs ont montré la faiblesse. Non, ce sont les sciences sociales elles-mêmes qui donnent sens à la logique dont Goblot s'est fait une spécialité. Il nous faut comprendre que la sociologie n'est pas l'occasion d'un voyage de plaisance, un excursus sans portée dans le parcours d'un logicien, mais l'application directe de la logique, dans la mesure même où la logique est, pour Goblot, sociale de part en part. Cette particularité expliquera en outre que cette logique, tout en ayant « manqué » le tournant formaliste, puisse continuer d'être d'actualité : par son « sociologisme », elle a anticipé sur certaines recherches récentes en théorie de la connaissance⁶. Qu'on en juge : comme Goblot le précise dans un chapitre de son *Traité* aux accents très durkheimiens consacré aux rapports entre logique et société, la quête d'un accord entre les esprits explique seule qu'ait pu se développer la logique (Goblot, 1918, p. 29-40). Autrement dit, la nécessité est fille de l'universalité, elle a été recherchée uniquement pour l'harmonie sociale universelle qu'elle permettait d'espérer. Que l'on demande maintenant quelle est la nature même de la nécessité, et l'on obtiendra la réponse suivante, qui renvoie au constructivisme le plus radical : la nécessité est construite ou fabriquée par un acte de l'esprit. Ainsi que le dit le sociologue belge Eugène Dupréel, maître de Perelman et lecteur perspicace de Goblot, « la pensée est construction », et même « convention » :

Quand le problème est posé, les principes admis, les règles recon-
nues, la dernière contribution du sujet pensant ne consiste qu'à
donner le branle et à maintenir en activité le mécanisme préala-
blement monté jusqu'à ce que le résultat se produise, susceptible
d'être constaté non seulement par l'opérateur, mais par d'autres,
fabriquât existant enfin en lui-même, séparable des opérations qui

6 La logique de Goblot est ainsi parente des « découvertes » de David Bloor, de l'École d'Edimbourg. Ce n'est pas un hasard, tant les affinités de Bloor et de la sociologie française sont grandes. L'atteste ici la médiation de Mary Douglas, anthropologue britannique lue par Bloor et elle-même aussi au fait des travaux d'Evans-Pritchard que de ceux d'Émile Durkheim et de Lucien Lévy-Bruhl. Voir Bloor D. (1983 [1976]), *Socio-logie de la logique. Les limites de l'épistémologie*, trad. D. Ebnöther, Paris, Pandore, p. 6, 23, 105-106.

l'ont réalisé. Nulle part, dans tout cela, un élément privilégié qui soit loi en soi, pensée spécifique, nécessité pure⁷.

Revenons à l'*Étude sociologique* de 1925, *La barrière et le niveau*. D'emblée, Goblot déclare viser l'explicitation d'une mystique des jugements sociaux de valeur. Il s'agit de démonter le mécanisme d'estimation sociale de la valeur de nos semblables, de mettre à nu la manière qu'ont en particulier les bourgeois d'en imposer à leurs congénères, d'imposer entre eux et les autres cette barrière qui leur permet de se retrouver au sein d'une même classe, d'un niveau constitué d'égaux⁸. Goblot voit dans cette mystique l'indice que s'exerce un mode de penser primitif. Reprenant le concept forgé par Lucien Lévy-Bruhl, il déclare que l'appréciation sociale de nos congénères relève d'une « mentalité prélogique ». Nous jugeons de l'être, ou de la valeur des êtres, en fonction des apparences⁹. La bâtisse fait le notable, elle fait à nos yeux sa valeur ; nous l'estimons pour et par son bien. Le bourgeois, même mesquin, nous impressionne par son train de vie, la bourgeoise par ses parures, etc. Sartre saura se souvenir de cette application à nos sociétés du concept ethnologique de « mentalité primitive ». Dans ses *Réflexions sur la question juive*, il réservera ce genre de projection, cette identification par confusion et participation obscure, à l'antisémite (Sartre, 1954, p. 27, 43-45, 60-62, 84, 173). Goblot, en un sens, est beaucoup plus radical. C'est chacun de nous qui confond, dans le moindre de ses jugements sociaux, l'apparence et l'essence, qui prend l'avoir pour l'être. Le bourgeois est pénétré de l'importance de son personnage, mais le non-bourgeois

7 Dupréel E. (1949), *Essais pluralistes*, Paris, PUF, p. 96-97, à propos de la « thèse capitale » de Goblot sur la « nature constructive du travail de la pensée », et aussi Dupréel E. (1924), « La logique et les sociologues », *Revue de l'institut de sociologie*, 1-2, p. 70 : Goblot « faisait résolument de la logique une branche de la sociologie ».

8 Bernard Lahire conteste la pertinence sociologique et historique de la thèse d'un « nivellement » de classe. S'il existe des inégalités, des différences de degrés de richesse, il n'est pas vrai que les individus, nommément les bourgeois, se regroupent et constituent entre eux un ou des niveaux. Le croire, c'est négliger, estime Lahire, la « dynamique des différences, et parfois même des clivages, internes à la classe dominante », Lahire B. (2010), « Préface » dans Goblot E. (2010 [1925]), *La barrière et le niveau. Étude sociologique sur la bourgeoisie française moderne*, Paris, Armand Colin, p. XII. Il nous semble que la dénomination même de « bourgeoisie » suppose le partage de certaines valeurs, c'est-à-dire l'existence, même symbolique, d'un niveau. Les variations de capital, financier ou culturel, si elles peuvent se mesurer en plus ou en moins, n'empêchent pas que se distinguent globalement bourgeois et non-bourgeois, à savoir que se reconnaissent entre eux les bourgeois et qu'ensemble ils se pensent supérieurs aux non-bourgeois, à tout le moins différents d'eux.

9 Il faut noter que Lévy-Bruhl lui-même est revenu sur cette distinction dans ses *Carnets* publiés à titre posthume. Dans « l'expérience sentie » ou la « participation sentie », déclare-t-il alors, l'apparence est un tiroir à multiples fonds : « Ce que le primitif appréhende, c'est une présence qui l'émeut ». Voir Lévy-Bruhl L. (1998 [1949]), *Carnets*, Paris, PUF, p. 207.

est impressionné par ce dernier, et a éventuellement intériorisé cette absurde mystique sociale.

Pour autant, aussi illogique qu'elle soit elle-même, cette mystique est susceptible d'une analyse logique. Il y a une logique de la confusion ou de la participation, et c'est cette logique que s'efforce de dégager *La barrière et le niveau* : « barrière » et « niveau » en sont les concepts cardinaux. L'instauration d'une barrière et la reconnaissance de niveaux hétérogènes incommensurables sont les fins recherchées par la bourgeoisie, les moyens trouvés par elle pour assurer sa domination symbolique. Autrement dit, *La barrière et le niveau* est la première exploration de la « logique des jugements (très peu logiques) de valeur », que Goblot développera peu après. La *Logique des jugements de valeur* de 1927 s'ouvre d'ailleurs sur cette précision : l'*Étude* de 1925 n'était qu'un des nombreux « exercices » pratiqués par le philosophe en vue de mettre en place cette mystique de notre mentalité primitive, cette logique de notre illogisme social (Goblot, 1927, p. I). Il revient à la *Logique*, à la théorie enfin élaborée en 1927, d'en pénétrer les ressorts, de fixer les lois de leur fonctionnement.

En 1927, Goblot pense qu'il est temps de dépasser les exercices. Il use d'une métaphore pour se faire entendre : une fois l'édifice achevé, en l'occurrence une fois pleinement explicitée la théorie des jugements psycho-sociaux ou moraux de valeur, on peut se passer des échafaudages, c'est-à-dire des exemples étudiés dans les « exercices » logiques (Goblot, 1927, p. II). Il est vrai que la *Logique* de 1927 compte encore quelques « exercices ». C'est que Goblot, âgé, craint de n'avoir pas le temps de dégager toute la théorie des cas. Aussi préfère-t-il livrer tels quels encore quelques exemples et leur traitement direct. Mais les exercices à leur tour sont pénétrés de théories, tout mêlés des théories que Goblot oppose à certaines doctrines existantes, et leur lecture vaut assurément le détour au cœur même de ce travail de théorisation inachevé¹⁰.

¹⁰ Deux exercices méritent en particulier une lecture attentive. D'abord, la discussion très serrée de la théorie marxiste de la plus-value ; ami de Jaurès, Goblot cite ses propos. Il critique d'autre part l'« arithmétique du bonheur », avancée par Jeremy Bentham. De ces deux points de vue au moins, et quoique, répétons-le, la logique goblotienne des jugements de valeur demeure rétive à toute formalisation, elle n'en mérite pas moins notre intérêt. Il y a là des thèses, et pour commencer une manière d'argumenter, que ne renieraient pas certains contemporains. Du reste, Julien Dutant et Pascal Engel, dans leur présentation de classiques anglo-saxons pour un volume de *Philosophie de la connaissance*, disent se référer à l'« épistémologie » au sens où Goblot entendait ce terme. Voir Dutant J. et Engel P. (2005), *Philosophie de la connaissance*, Paris Vrin, p. 8. On gagnerait à comparer sa logique sociale aux interprétations analytiques de Marx, ou encore au devenir, outre-Atlantique comme sur le vieux continent, des propositions utilitaristes. Voir, dans le premier cas, Elster J. (1989), *Karl Marx. Une interprétation analytique*, Paris, PUF ; dans le second, Parekh B. (ed.) (1993), *Jeremy Bentham: Critical Assessments*,

La société des inégaux

Nous voudrions donner maintenant un aperçu du rendement théorique des conceptions de Goblots dans notre contemporanéité. Il nous semble en effet que la logique des jugements de valeurs a tout pour éclairer notre présent et pour dissiper certains malentendus. Il se pourrait notamment que Goblots s'avère plus utile que son « héritier » Bourdieu. Car ce dernier a bien du mal à prendre en considération la logique des acteurs, les jugements explicitement formulés par eux. Il va droit à la logique du champ, ne s'attachant guère – avec la notion d'*habitus* – qu'à l'incorporation « pratique » de cette logique par les individus (Bourdieu, 1980). De ce point de vue, il n'est peut-être pas le mieux placé pour répondre au défi lancé à la pensée contemporaine par l'« individualisme méthodologique ». Soit, par exemple, les attaques portées par Jon Elster contre ce qu'il nomme le « fonctionnalisme » structuraliste ou post-structuraliste français, d'Althusser à Bourdieu (Elster, 1990, p. 57-58). Elster entend rejeter l'idée selon laquelle les comportements seraient fonction de structures supra-intentionnelles. Il le fait en revenant à des possibles théoriques pré-structuralistes, en s'attachant à formaliser le Hegel de la dialectique du désir et le Sartre de la lutte des consciences, bref en se reportant à une époque individualiste bourgeoise, à des pensées solipsistes ou idéalistes. C'est éminemment le cas du Sartre de *L'être et le néant*, d'Hegel et de sa *Phénoménologie de l'esprit*, mis à l'honneur avant puis après le second conflit mondial (Fruteau de Laclos, 2013). Or Goblots écrit juste avant qu'écloso l'existentialisme, juste avant que ne se développe l'hégélianisme français. Parce qu'il est logicien (même s'il ne formalise pas), et parce qu'il est sociologue (historiquement et par tempérament plus proche de l'inventeur de la « mentalité primitive » que ne l'est Elster), sans doute Goblots est-il mieux armé qu'un Bourdieu pour faire face – par avance, et en dépit de toute chronologie – à la conception individualiste contemporaine de la « mentalité primitive ».

Car si, par exemple, les gens sont bêtes, ce n'est pas « parce que c'est comme ça » : certains individus seraient stupides cependant que d'autres ne le seraient pas. Telle est au fond la conclusion à laquelle parvient l'individualisme méthodologique d'Elster. Et sans doute s'agit-il plutôt d'un présupposé que d'une conclusion : pour l'individualiste, il n'existe que des individus, tout le reste n'est qu'abstraction forgée à partir des individus (Elster, 1990, p. 13). C'est armé de ces principes qu'Elster s'en prend à la « mentalité primitive » de l'*Homo Sovieticus* (Elster, 1990, p. 73-83). L'homme en question est bête, dans la mesure où il confond en permanence deux genres de

Londres/New York, Routledge, et Bentham J. (1997), *De l'ontologie*, trad. J.-P. Cléro et Ch. Laval, Paris, Seuil.

négarion, faisant comme s'il revenait au même de refuser d'affronter le problème de l'existence du Parti communiste ou d'affirmer l'inexistence du Parti communiste. Or, explique Elster, suspendre son jugement, ne pas s'engager sur l'existence ou la non-existence de l'objet considéré, ce n'est pas la même chose qu'affirmer son inexistence. Dans le premier cas, la négation est externe, dans le second cas elle est interne. Mais le soviétique identifie la négation de la position du problème de l'existence et la négation de l'existence d'une entité tenue pour problématique. Le Parti exige qu'on se prononce, il ne supporte pas, il ne tolère pas l'indifférence. « Ne pas savoir », estime-t-il, c'est « savoir que ne pas ». Ne pas être pour, c'est être contre. Ne pas se déclarer ouvertement ami, c'est se ranger d'emblée dans le camp des ennemis. Soit vous êtes avec nous, soit vous être contre nous – et si c'est le cas, votre place est au goulag.

Le constat est juste, à n'en pas douter : les individus au pouvoir en Union soviétique n'ont éprouvé aucune gêne à envoyer au goulag aussi bien les opposants que les indifférents au Parti. Non seulement ils n'ont pas été embarrassés de procéder à de tels amalgames, mais ils y avaient tout intérêt. Mais si, précisément, ils l'ont fait, c'est que leur pouvoir, ou *le* pouvoir, était en jeu. On tient ici la cause réelle de la faute logique très volontairement commise ou très volontiers tolérée. Car il ne suffit pas de repérer la confusion des négations pour avoir produit une explication du phénomène, et pas davantage de baptiser « mentalité primitive » la racine psychologique de la confusion. Dans ce cas, on n'a guère produit qu'une description, soit, d'un point de vue logique, une tautologie : si les gens raisonnent mal, c'est que les gens raisonnent mal. L'individualiste objectera-t-il qu'il n'y a pas autre chose que des individus ? Cela voudrait dire que les individus ont *le* pouvoir parce qu'ils raisonnent ainsi. On voit bien cependant que ce n'est pas une raison suffisante : tout le monde est susceptible de raisonner de travers, ce n'est pas là une « qualité » qui permettrait de départager les individus aptes au pouvoir ou susceptibles d'acquérir du pouvoir de leurs congénères. On se demande jusqu'où pourraient nous conduire de tels arguments – les gens qui ont le plus de pouvoir étant, à ce compte-là, les individus les plus bêtes. Ne faut-il pas, décidément, renverser les termes du raisonnement individualiste ? Ce n'est pas que le pouvoir revienne naturellement aux individus les moins conséquents ou les plus confus, c'est plutôt que les individus au pouvoir ont tout intérêt à ne pas comprendre et à tout confondre. À cette condition seulement il apparaîtra logique et légitime qu'ils déportent en camp le plus grand nombre de ceux qui subissent leur joug.

Autrement dit, on ne comprendra les phénomènes de mentalité primitive qu'à se tourner vers les conditions sociopolitiques qui ont présidé à la formulation des jugements ou des paralogismes des individus. N'est-ce pas précisément ce qu'affirmait Goblot ? Revenons à

sa définition de la structure et du fonctionnement de la mentalité primitive. L'idiot, bourgeois ou non bourgeois, dont le raisonnement relève d'un mode de penser prélogique, est celui qui confond l'essence d'un individu et son apparence sociale, qui juge de la valeur d'une personne aux signaux de la puissance de classe qu'elle émet, qui substitue à l'estimation des mérites réels l'appréhension des signes extérieurs de richesse. On ne juge pas uniquement de la valeur des autres en fonction de ce que nous saisissons de leur nature essentielle, mais toujours aussi en projetant sur eux ce que nous percevons de leur importance sociale. La formulation de jugements d'attribution ne dépend pas des seules ressources psychologiques ou mentales de chacun, mais aussi et surtout de la situation politique des uns et des autres, de la place que nous occupons dans la hiérarchie sociale. Tout varie selon que l'observateur et l'observé, le sujet qui juge et le sujet qui est l'objet du jugement, sont au même niveau ou au contraire de part et d'autre de la barrière de classe : les dominants se reconnaissent entre eux, ils sont reconnus par les dominés, sans pour autant que les dominés jouissent de la reconnaissance des dominants. Au final, ces derniers ont plus de facilité psychologique et davantage d'opportunités politiques pour expédier les premiers au goulag.

Le thématisme en sciences sociales

Il apparaît que la logique modale n'est pas adéquate pour rendre raison des choix logiques opérés par les individus ou les collectifs engagés dans l'action. Car il peut très bien arriver que les choix en question soient contradictoires ou illogiques du point de vue de cette logique, sans pour autant être totalement incompréhensibles ou illogiques. Ce qui est contradictoire d'un point de vue logique-formel peut ne pas l'être d'un point de vue qu'on pourrait dire « thématique-logique », en suivant par là Albert Burloud, élève psychologue de Goblot¹¹. Les membres du *Politburo* confondent deux types ou deux niveaux de négation. Pour autant, ils ne sont pas idiots, disons pas tous idiots, ou pas seulement idiots. En un sens, ils sont très malins et savent très bien ce qu'ils font. Seulement, ce qu'ils font relève d'intentions ou de tendances que la logique – en l'occurrence l'illogisme – ne fait qu'exprimer ou expliciter à sa façon. Ils veulent très sciemment mettre tout le monde aux arrêts ou sous contrôle. Est à l'œuvre une « logique de classe » qui manipule les « classes logiques ». Cette logique relève d'une logique sociale tout à fait compréhensible logiquement, même

¹¹ Burloud est l'auteur d'une thèse principale, *La pensée conceptuelle*, dédiée à Goblot. Voir Burloud A. (1927), *La pensée conceptuelle. Essai de psychologie générale*, Paris, Alcan. Sur le thématisme, les développements les plus clairs se trouvent dans Burloud A. (1948), *Psychologie*, Paris, Hachette, p. 22-43. Sur Goblot, voir Garanderie, A. de (1969), *Schématisme et thématisme. Le dynamisme des structures inconscientes dans la psychologie d'Albert Burloud*, Paris/Louvain, Nauwelaerts.

si elle est inacceptable moralement et à combattre politiquement, même si, enfin, elle se développe à un autre niveau que celui, « psycho-logique », auquel se place Elster.

Nous disons que l'approche est redevable d'un certain « thématisme » en sociologie (mais Elster, on l'aura compris, n'est pas très sociologue). Pourquoi parler de thématisme ? Qu'est-ce qu'un thème ? Soit le soviétisme comme thème. Il renvoie à un ensemble de dispositions et de positions, à la fois existentielles (corporelles et affectives) et intellectuelles, mais aussi d'oppositions dans un espace naturel et social donné, et encore à des médiations et à des répétitions, à des mots d'ordre et à des interdictions, etc. Le thème renvoie à tout ce par quoi l'expérience d'un vivant a du sens, au sens qu'un vivant donne à son expérience, le sens étant à entendre comme orientation prise dans un champ physique et historique, autant que comme signification « attachée à » ou « projetée sur » cette orientation. Le sens, thématique ou signifiant, ne se saisit pas par déduction *a priori*. Il est par là irréductible au logique-formel. On ne comprend le sens qu'à s'immerger dans les structures naturelles et culturelles, qu'à s'attacher aux rapports de forces concrets qui se déploient dans ces structures. Sans cela, on s'expose à souffrir d'une certaine myopie conceptuelle, à ne percevoir qu'un petit bout du tableau d'ensemble qui seul donne le sens de telle ou telle identification particulière.

Le chercheur en sciences sociales devra donc s'engager dans un long et lent travail d'induction, au terme duquel il saisira des matières : la matière des identifications de positions, d'oppositions, etc. (qui est l'allié, qui l'ennemi, où nous situons-nous exactement ?). Mais il appréhendera également les règles mêmes de la circulation et de la répartition des dites matières. Que tout soit affaire de disposition, de position ou d'opposition, de répétitions et de médiations, que la pensée ne soit jamais dissociée d'un certain état ou d'une certaine posture du corps – tout cela, on ne l'apprend et on ne le comprend qu'au contact des expériences vivantes, du foisonnement varié des aventures humaines. Il s'agit d'explorer les mécanismes de pensée, mais sans réduire *a priori* ceux-ci à quelques *items* seulement, et en étant attentif surtout à la diversité des contextes sociaux-historiques et naturels en lesquels ils se révèlent, dont ils sont indissociables. De ce point de vue, on ne préjugera pas de la réductibilité en droit de ces mécanismes à des formes logiquement contrôlables de la logique formelle. On ne sait pas *a priori* et l'on ne saurait déduire *in abstracto* par quoi en passe la production du sens, comment se déploie un thème, quelles règles ou quelles lois conditionnent l'avènement même des thèmes. Aussi les grands découvreurs dans les sciences humaines et sociales sont-ils, non pas de « purs » logiciens, mais des érudits attentifs à la richesse historique et anthropologique des dialectiques instauratives.

Il n'est pas exclu qu'en refoulant la conception de la barrière et du niveau, on ait voulu refouler l'explicitation socio-anthropologique de la logique « prélogique » qui soutient la consistance de jugements habituellement présentés comme purement logiques, c'est-à-dire détachés des relations concrètes de domination qui les déterminent. Faire de Goblot un pré-bourdieuzien en déniaut sa singularité revient au fond à reconduire au cœur de la conscience scientifique le refolement dont sont victimes les individus visés par les jugements de valeur, déclarés « petits » par d'autres qui se tiennent pour « grands ». C'est reproduire dans la théorie une hiérarchie de valeurs dont toute la théorie a ou devrait avoir pour ambition de dénoncer les effets politiques après en avoir identifié les causes socio-historiques. Mais les idées ne meurent pas, quand bien même les auteurs qui les ont portées seraient oubliés, rejetés, minorés. Et leur survivance virtuelle à l'horizon de nos pensées et de nos existences nous permet d'espérer des revenances prochaines, dans la théorie comme dans la pratique.

Bibliographie

- Bentham J. (1997), *De l'ontologie*, trad. J.-P. Cléro et Ch. Laval, Paris, Seuil.
- Blanché R. (1966), *Structures intellectuelles. Essai sur l'organisation systématique des concepts*, Paris, Vrin.
- Blanché R. (1967), *Raison et discours. Défense de la logique réflexive*, Paris, Vrin.
- Blanché R. (1970), *La logique et son histoire. D'Aristote à Russell*, Paris, Armand Colin.
- Blanché R. (1973), *Le raisonnement*, Paris, PUF.
- Bloor D. (1983 [1976]), *Socio-logie de la logique. Les limites de l'épistémologie*, trad. D. Ebnöther, Paris, Pandore.
- Bourdieu P. et Passeron J.-C. (1964), *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit.
- Bourdieu P. et Passeron J.-C. (1970), *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit.
- Bourdieu P. (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit.
- Bourdieu P. (1980), *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit.
- Burloud A. (1927), *La pensée conceptuelle. Essai de psychologie générale*, Paris, Alcan.
- Burloud A. (1948), *Psychologie*, Paris, Hachette.
- Dupréel E. (1924), « La logique et les sociologues », *Revue de l'institut de sociologie*, 1-2.
- Dupréel E. (1949), *Essais pluralistes*, Paris, PUF.
- Dutant J. et Engel P. (2005), *Philosophie de la connaissance*, Paris, Vrin.
- Elster J. (1989), *Karl Marx. Une interprétation analytique*, Paris, PUF.
- Elster J. (1990), *Psychologie politique (Veyne, Zinoviev, Tocqueville)*, Paris, Éditions de Minuit.

- Fruteau de Laclos F. (2012), *La psychologie des philosophes. De Bergson à Vernant*, Paris, PUF.
- Fruteau de Laclos F. (2013), « L'existentialisme est-il soluble dans la philosophie analytique ? Sartre lu par Elster », dans Pagès Cl. et Schumm M. (dir.), *Situations de Sartre*, Paris, Hermann, p. 199-223.
- Garanderie, A. de (1969), *Schématisme et thématisme. Le dynamisme des structures inconscientes dans la psychologie d'Albert Burloud*, Paris/Louvain, Nauwelaerts.
- Goblot E. (1918), *Traité de logique*, Paris, Armand Colin.
- Goblot E. (1927), *Logique des jugements de valeur. Théorie et applications*, Paris, Armand Colin.
- Goblot E. (2010 [1925]), *La barrière et le niveau. Étude sociologique sur la bourgeoisie française moderne*, Paris, PUF.
- Lahire B. (2010), « Préface » dans Goblot E. (2010 [1925]), *La barrière et le niveau. Étude sociologique sur la bourgeoisie française moderne*, Paris, Armand Colin.
- Lallement M. (2015), *Logique de classe. Edmond Goblot, la bourgeoisie et la distinction sociale*, Paris, Les Belles Lettres.
- Parekh B. (ed.) (1993), *Jeremy Bentham: Critical Assessments*, Londres/New York, Routledge.
- Perelman C. (1989), *Rhétoriques. Œuvres 2*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles.
- Perelman C. (1990), *Éthique et droit. Œuvres 3*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles.
- Piaget J. (1965), *Sagesse et illusion de la philosophie*, Paris, PUF.
- Sartre J.-P. (1954 [1946]), *Réflexions sur la question juive*, Paris, Gallimard.
- Schlanger J. (1983), *Penser la bouche pleine*, Paris, Fayard.